

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 71 (1983)

Heft: [12]

Artikel: Portrait : France Théoret : l'écriture au féminin

Autor: Moreau, Thérèse / Théoret, France

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-277036>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 19.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

France Théoret : l'écriture au féminin

Professeure et écrivaine, France Théoret est l'une des candidates choisies par l'union des écrivain-e-s québécois-es pour représenter cette année la littérature québécoise en Europe. Née en 1942, d'un milieu prolétaire, elle a choisi de donner la parole à celles qui ne l'ont pas et qui, même, ne liront jamais les ouvrages qui leur sont adressés. Elle venait pour la première fois à Lausanne sous les auspices de la Bibliothèque de l'ADF et du journal *Femmes suisses* parler des écrivaines québécoises de la dernière décennie.

FS : Vous avez centré votre conférence sur quatre auteurs dont le but semble être de faire parler le corps féminin, de prendre en compte les femmes dans le langage, et pourtant vous liez cette écriture au formalisme français.

F. T. : *Les écrivaines dont je fais partie ont repris des techniques d'écriture formaliste, mais leur féminisme leur a permis de sauver ce genre de l'illisibilité. Nous sommes, pourrait-on dire, des romancières théoriques. Moi-même, j'ai abandonné pendant un temps l'écriture, mais 1975 — année du Colloque féministe sur les femmes et l'écriture — m'a redonné un second souffle. Nous savons que le langage n'est pas neutre. Or l'écriture femme a un autre rapport au réel, elle réinscrit concrètement et symboliquement les femmes dans le monde et le langage.*

FS : Vous dites être obsédée par les mères qui apprennent aux autres à parler et avoir voulu écrire le roman de la femme sans parole. Que voulez-vous dire exactement ?

F. T. : *Je voulais revaloriser la parole des mères sans pour autant nier la culture. Ce n'est pas rien d'apprendre à parler à un enfant. Au lieu de vivre le rejet du corps de la mère, on devrait en garder des traces. Ainsi dans mon dernier roman, *Nous parlerons comme on écrit**, mon désir était d'explorer le prélangage, mais de le faire de façon systématique, scientifique. D'ailleurs, la structure du roman est mathématique ; j'ai voulu lier ma composition à deux sciences : les mathématiques et la musique.*

FS : C'est à ce niveau que l'on retrouve le formalisme. Vos textes sont parfois comme ces œuvres musicales contemporaines dont on admire l'habileté, la technicité : ils sont beaux et froids, mais je pense à ce que me disait un violoniste des œuvres de Berio : « Ça ne prend pas aux tripes ». Ne vous aliénez-vous pas ainsi une partie du public pour lequel vous dites écrire ?

F. T. : *J'écris, il est vrai, pour des gens qui ne se socialisent pas et qui donc ne liront pas. Mon public est un peu plus large que celui de la poésie. Ce sont des femmes, des militantes, des étudiantes, des amateur-e-s de poésie.*

FS : Comment alors faire passer le message féministe ? Vous vous dites dépossédée par le langage québécois, mais cette littérature expé-



ri mentale n'aliène-t-elle pas tout autant, le public romanesque traditionnellement féminin ? N'y a-t-il pas disparition du plaisir ? A l'angoisse d'écrire des auteur-e-s correspondrait la difficulté de lire du public ?

F. T. : *Il est encore trop tôt pour faire le bilan de nos tentatives. Il faut attendre et voir comment nous-mêmes nous allons évoluer, comment nos écrits seront repris par les écrivain-e-s des nouvelles générations. L'évolution de la littérature passe nécessairement par la recherche et l'écriture expérimentale ; ce qu'il y a de plus fécond est alors employé par d'autres. Nous avons, par exemple, influencé certains écrivains canadiens. J'ai participé à la création, à la direction de plusieurs revues : « La Barre du Jour », « La Nouvelle Barre du Jour », « Têtes de Pioches », « Les Cahiers de la Femme », « Sorcières », « Room of One's Own », « Spirale ». J'entretiens des liens d'amitié avec de nombreuses écrivaines dont les Américaines radicales qui m'ont beaucoup influencée. J'écris de la poésie, j'ai participé, en 1976, à la pièce collective, « La Nef des Sorcières ».*

FS : C'est un lieu commun en 1983 que de dire que le féminisme s'essouffle et qu'il n'est plus un mouvement populaire. Qu'en pensez-vous ?

F. T. : *Au Québec, nous vivons sous le régime de la « vague », l'une effaçant la précédente. Aujourd'hui, c'est le chômage des jeunes qui prédomine dans l'actualité et dans la conscience des gens. En caricaturant, on pourrait dire que 1983 aura été l'année du chômage de la jeunesse, 1984 apportera une autre vague, mais pas sur les femmes qui ont déjà eu leur année. Par contre, je suis heureuse de voir que le diagnostic porté sur le féminisme suisse outre-Atlantique est trop pessimiste, du moins confronté à mon expérience lausannoise. Je garderai un souvenir chaleureux de l'enthousiasme des organisatrices comme des participant-e-s.*

*Propos recueillis par
Thérèse Moreau*

* Ed. Les Herbes rouges